



Un militant de l'opposition crie des slogans à l'entrée du bureau du président à Colombo le 15 mars. [ISHARA S. KODIKARA/AFP VIA GETTY IMAGES]

Les États-Unis pourraient-ils bientôt ressembler au Sri Lanka ?

- Richard Palmer
- [21/06/2022](#)

Le Sri Lanka est brisé. Des milliers de personnes font la queue chaque jour devant les pompes à essence pour obtenir leur ration de quatre gallons de carburant. Selon la loi, des policiers armés gardent chaque pompe pour empêcher des bagarres. Faire la queue pendant huit heures dans la chaleur de la journée conduit à des tempéraments à vif. En faisant la queue, certains sont même morts.

Le prix du carburant a doublé. Les légumes sont maintenant cinq fois plus chers que l'année dernière. Le riz a augmenté de 30 pour cent. Les gens ont le choix : faire leurs courses dans un supermarché privé ou faire la queue toute la journée devant un magasin géré par le gouvernement, où les prix sont trois à quatre fois moins élevés.

À l'autre bout, les agriculteurs ne peuvent pas vendre leurs aliments—ils ne peuvent pas obtenir le carburant nécessaire pour les transporter jusqu'au marché.

Les pénuries de carburant touchent également le secteur de l'électricité. Le gouvernement a ordonné des coupures de courant qui durent 10 heures. Beaucoup se contentent de générateurs, ce qui allonge encore les files d'attente aux stations-service.

Avec la hausse des prix partout, tout s'arrête. Les conducteurs de rickshaw n'ont pas les moyens d'acheter de l'essence, n'ont pas de revenus, prennent du retard dans le paiement de leur véhicule, et perdent toute leur entreprise. Les imprimeries n'ont pas les moyens d'acheter du papier et doivent fermer, renvoyant tous leurs employés chez eux. Les écoles sont également fermées parce que le papier coûte trop cher.

Leurs budgets consacrés aux achats de carburant, les gens n'ont que peu d'argent pour le luxe. Même ceux de la classe moyenne, autrefois confortable, ont du mal à nourrir leurs familles. Les vendeurs de biens non essentiels n'ont plus de clients. Les personnes qui profitaient autrefois des vacances et des repas au restaurant ne peuvent plus s'offrir de la viande, ni même des plats chauds.

Beaucoup descendent dans la rue. Le Sri Lanka connaît l'une des plus grandes manifestations de son histoire. Dans la ville de Rambukkana, la police a ouvert le feu sur des manifestants, faisant un mort et 14 blessés.

Les tensions religieuses et ethniques qui restaient autrefois en sommeil menacent maintenant d'exploser à tout moment. Pour tenter de réprimer les manifestations, le gouvernement a déclaré l'état d'urgence, en arrêtant les opposants et en censurant l'Internet.

C'est la pire crise économique de l'histoire du Sri Lanka. Mais ce qui est peut-être le plus surprenant, c'est qu'un grand nombre des facteurs qui la sous-tendent sont également présents aux États-Unis. La crise montre comment des choses que nous reconnaissons comme mauvaises—l'inflation, la dette, la division sociétale—peuvent devenir des problèmes qui détruisent une nation.

La corruption

La politique sri-lankaise est dominée par une seule famille : les Rajapaksa. Mahinda Rajapaksa est arrivé au pouvoir en tant que président en 2005. Il est aujourd'hui premier ministre, tandis que son frère Gotabaya Rajapaksa occupe la présidence. Cela ressemble beaucoup à du népotisme, mais la famille tient à dire qu'elle choisisse tout simplement les meilleurs hommes pour remplir ces postes. Par pur hasard, il se trouve qu'une quarantaine de membres de la famille sont les plus qualifiés pour occuper divers postes gouvernementaux.

En 2015, les Rajapaksa ont temporairement perdu leur pouvoir. Ils avaient été accusés de fraude et de blanchiment d'argent, du vol de l'argent gouvernemental et de l'avoir caché à l'étranger. Les gouvernements des Seychelles et de l'Inde promettaient d'aider à retrouver les fonds.

Mais le dimanche de Pâques 2019, le pays a pris une tournure très différente. Des attentats islamistes ont tué 270 personnes. Soudain, les allégations de corruption ne semblaient plus aussi importantes. Mahinda Rajapaksa avait la réputation d'être un homme fort, ayant gagné la guerre contre les Tamouls, ce qui a pris fin en 2009. En l'automne 2019, il a été réélu et retourna au pouvoir. Comme on pouvait s'y attendre, les enquêtes n'ont mené à rien.

Le Sri Lanka est une république « socialiste démocratique », où de nombreuses industries appartiennent au gouvernement, comme la principale compagnie d'électricité, la compagnie aérienne sri-lankaise et les soins de santé universels gratuits. Cela permet à toute personne travaillant pour le gouvernement d'accéder à de nombreux emplois lucratifs, et à beaucoup d'argent.

La Chine

La corruption généralisée ouvre la porte aux puissances étrangères. Une personne disposée à confier des emplois lucratifs aux membres de sa famille est aussi le genre de personne disposée à diriger des fonds vers sa ville natale, pour renforcer son soutien local.

Sous le régime Rajapaksa, de nombreux projets d'infrastructure ont été confiés à la Chine sans aucune forme d'appel d'offres. Ces projets étaient confiés à des entreprises chinoises, qui étaient payées au-dessus du prix du marché. L'argent chinois a également inondé ce que Forbes a appelé « l'aéroport le plus vide du monde », l'aéroport international Mattala Rajapaksa, près de la ville natale des Rajapaksa, Hambantota. L'argent chinois a également contribué à la construction du stade international de cricket Mahinda Rajapaksa à Hambantota, qui contient plus de sièges que la population du centre-ville ne peut en remplir. À la fin du second mandat de Mahinda Rajapaksa, en 2015, près de 70 pour cent des projets d'infrastructure du pays étaient financés par la Chine.

Tout cela a été financé par 7 milliards de dollars empruntés de la Chine.

Le Sri Lanka est devenu l'enfant-vedette de la « diplomatie du piège de la dette » chinoise. La Chine a prêté au Sri Lanka environ 1 milliard de dollars pour construire un nouveau port à Hambantota. Lorsque le port s'est avéré non rentable, et que le Sri Lanka n'a pas pu faire les frais de remboursement, la Chine l'a repris avec un bail de 99 ans. « Cette acquisition a permis à Pékin de disposer d'un port en eau profonde dans la région, dans lequel il peut amarrer sa marine, au large des côtes de son principal concurrent régional, l'Inde », écrivait *Foreign Policy*.

Mais Pékin n'a pas reçu la totalité de cet argent. En 2018, le *New York Times* a rapporté que des millions de dollars ont transité directement des fonds de construction portuaire chinois vers la campagne de réélection de Rajapaksa en 2015. L'ambassadeur chinois a fait pression sur les électeurs à soutenir les alliés de la famille. Pendant des années précédant le vote, les Rajapaksa étaient constamment poursuivis par des accusations selon lesquelles ils auraient reçu des pots-de-vin d'entreprises contrôlées par le gouvernement chinois.

La dette

Les dépenses liées à tous ces programmes ont été alimentées par une dette massive. En 2010, la dette extérieure du Sri Lanka représentait 36 pour cent de sa production économique annuelle. En 2015, elle atteignait 94 pour cent. Un tiers des revenus du gouvernement était consacré au remboursement de la dette chinoise.

Le pays doit désormais 51 milliards de dollars aux étrangers, dont 7 milliards devaient être remboursés en 2022. Mais le pays n'a que 1,6 milliard de dollars de liquidités étrangères en main. À la mi-avril, ils ont fait défaut sur une partie de leur dette.

Le Sri Lanka a essayé de se procurer des devises étrangères pour rembourser sa dette. Entre-temps, les investisseurs potentiels ont vu les signes d'alerte et ne veulent pas détenir de devises d'une économie en déclin. Si l'on ajoute à cela l'impression de l'argent, la valeur de la roupie sri-lankaise s'est effondrée. Cela a fait exploser le prix d'importations, entraînant l'explosion du prix de carburant suivi par l'hyperinflation. L'inflation a atteint 20 pour cent en avril ; pour les denrées alimentaires, elle est de 30 pour cent.

Il est clair que cette faillite a des causes particulières. Le Sri Lanka génère beaucoup de revenus étrangers grâce au tourisme. Lorsque la COVID l'a frappé, ces revenus se sont taris. Il en est de même pour l'argent que les Sri Lankais vivant à l'étranger envoyaient à leur famille.

Le gouvernement a également aggravé la situation en interdisant subitement l'importation de pesticides et en obligeant le pays à passer à l'agriculture biologique en 2021. À long terme, l'abandon des pesticides et des herbicides présente de nombreux avantages. Mais ce n'est pas un changement qui peut se faire facilement en un clin d'œil. La production alimentaire a chuté et le pays a dû importer

davantage, ce qui a aggravé sa situation économique.

La sécheresse a également joué un rôle. Quarante pour cent de l'électricité du Sri Lanka provient généralement de l'hydroélectricité. Mais aujourd'hui, les lacs sont en train de s'épuiser.

Cependant, les causes à long terme sont également importantes. Les emprunts massifs du Sri Lanka l'ont rendu fragile, de sorte que lorsqu'une crise est survenue, l'économie s'est désintégrée.

Cela pourrait-il vous arriver ?

La corruption, les liens suspects avec la Chine, la dette massive, l'impression de l'argent—tous ces ingrédients de l'effondrement total sont présents aux États-Unis. [Les relations de Hunter Biden](#) avec les entreprises chinoises rappellent certaines relations des Rajapaksas. Et, bien sûr, elles incluent une part pour « le grand chef ».

L'Amérique emprunte également comme s'il n'y avait pas de conséquences. Par rapport à la taille de son économie, la dette américaine est encore plus importante que celle du Sri Lanka. Avec plus de 30 000 milliards de dollars, la dette des États-Unis représente 125 pour cent de leur production économique annuelle, contre 104 pour cent pour le Sri Lanka. En général, un taux supérieur à 90 pour cent est considéré comme la « zone de danger » où l'économie risque de s'effondrer.

Les États-Unis sont également aux prises avec les effets de la sécheresse. L'agriculture est déjà en difficulté, et la production d'électricité pourrait également en souffrir. Tout comme le Sri Lanka, les États-Unis importent beaucoup plus qu'ils n'exportent, et doit vendre une grande partie de ses devises pour couvrir le déficit. Et les États-Unis impriment aussi rapidement de l'argent. Environ 30 pour cent de tous les dollars en circulation ont été créés depuis le début de la COVID.

La grande différence réside dans le fait que le dollar américain est la monnaie de réserve du monde. Malgré une série de décisions horribles, les gens sont toujours prêts à l'acheter : ils en ont besoin, pour s'engager dans le commerce international. Malgré cela, l'inflation commence à peser, à 8,5 pour cent.

Personne ne pense que la corruption, l'inflation ou la dette sont de bonnes choses. Mais il est facile de perdre de vue à quel point elles peuvent être destructrices. Le Sri Lanka montre que ces problèmes ont le potentiel de détruire une nation. Et les États-Unis sont sur la même voie.

« La véritable éducation est fondée sur le principe de la cause à effet », écrivait le rédacteur en chef de *la Trompette*, Gerald Flurry. Nous faisons les mêmes choses qui causent la catastrophe au Sri Lanka. Elles auront le même effet.

En janvier 1920, alors que l'économie américaine fut en plein essor, le statisticien Roger Babson prévint « la pire dépression commerciale que notre génération ait jamais connue ». Il put la prévoir avec précision parce que ses modèles tournaient autour de la cause à effet.

« Lorsqu'on veut connaître la température actuelle d'une pièce, on regarde le thermomètre sur le mur », déclara M. Babson. « Mais si l'on veut savoir quelle sera la température, d'ici une heure ou deux, le thermomètre ne peut pas vous le dire. Pour savoir, il faut descendre à la chaufferie, ou consulter le prophète de la météo américaine. »

Selon M. Babson, « il existe des lois qui régissent les conditions économiques. Ces lois sont les facteurs qui déterminent ce que seront les conditions, dans quelques mois ou dans un an. Ce sont les causes. »

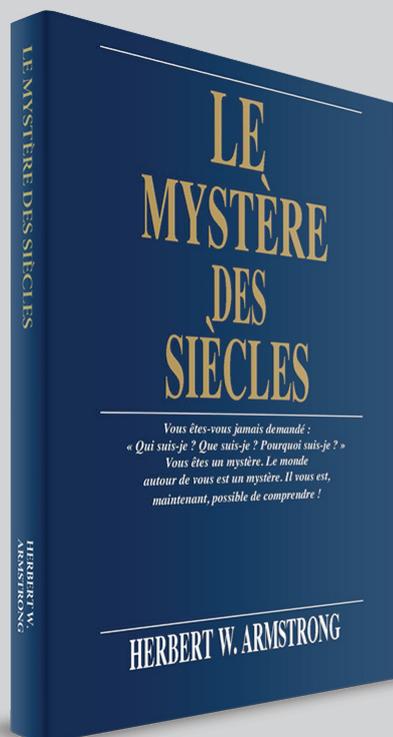
Afin de donner une prévision pour l'économie, déclara M. Babson, « j'ai examiné la façon dont les gens dans leur ensemble traitaient les uns avec les autres. J'ai regardé vers la source qui détermine les conditions futures. J'ai découvert que cette source peut être définie en termes de 'droiture' ». Un comportement plus juste mène à la prospérité ; la corruption mène à la ruine.

C'est une observation profonde de la part d'un statisticien. Herbert W. Armstrong a relaté cet incident dans son autobiographie et a loué M. Babson pour sa sagesse.

Il est clair que beaucoup d'immoralité a causé l'effondrement du Sri Lanka. Nous sommes coupables d'une immoralité pareille, et cela aura des effets similaires.

Bientôt, toutes les nations seront obligées d'affronter cette leçon. Mais vous ne devez pas attendre avant de l'apprendre. Vous pouvez mettre en application dès maintenant les principes qui entraîneront la prospérité dans votre vie. Nous avons une brochure sur ce sujet, intitulée [Solve Your Money Troubles!](#) [Résolvez vos problèmes financiers !—disponible en anglais seulement].

Pourtant, il s'agit de bien plus qu'une leçon financière. Il existe tout un mode de vie qui est la source de bénédictions et de prospérité. Vous pouvez lire cela dans notre livre gratuit [Le mystère des siècles](#), par Herbert W. Armstrong.



Téléchargez, ou commandez votre copie gratuite de

Le mystère des siècles

maintenant en cliquant